

H e r v é L a c o m b e e t N i c o l a s S o u t h o n

Avant-propos

En l'espace d'une vingtaine d'années, différents travaux musicologiques ont permis le renouvellement des études sur Francis Poulenc, tant du point de vue de la connaissance des sources musicales et littéraires¹, que du point de vue biographique² ou de l'analyse du style et du langage du compositeur³. Restait à nourrir une réflexion sur le succès et le devenir de son œuvre (sa fortune) au cours du xx^e siècle et jusqu'à nos jours. C'est ce à quoi s'attache le présent ouvrage.



L'introduction explore les idées de réseaux et de construction du succès, comme de l'image de soi, dont Poulenc lui-même a pris conscience très tôt dans sa carrière, jusqu'à chercher obstinément à être le sujet d'une biographie (Hervé Lacombe).

Sa musique n'a pas connu de purgatoire, mais a rencontré des fortunes diverses, selon l'investissement des acteurs de la vie musicale d'une ville (Geneviève Honegger), ou selon les pays – de l'Espagne (Francesc Cortès) au Japon (Tamamo Nagai), en passant par le monde germanique (Julien Ségol).

Si l'œuvre perdure et se propage, c'est grâce aux interprètes qui s'en emparent, ainsi qu'en témoignent le cas particulier du *Concert champêtre* (Marie Demeilliez) et le cas général de la production discographique (Elizabeth Giuliani).

Parmi le catalogue de Poulenc, *Dialogues des Carmélites* occupe une place à part : projet le plus ambitieux du compositeur, cet opéra à sujet religieux est aussi devenu, paradoxalement, l'une de ses œuvres les plus actuelles, au sens où elle est jouée dans nombre de théâtres lyriques – en Belgique et au Luxembourg (Malou

-
- 1 – Francis POULENC, *Correspondance 1910-1963*, éd. Myriam Chimènes, Paris, Fayard, 1994; Carl B. SCHMIDT, *The Music of Francis Poulenc (1899-1963): A Catalogue*, Oxford, Clarendon Press, 1995; Francis POULENC, *J'écris ce qui me chante*, éd. Nicolas Southon, Paris, Fayard, 2011.
 - 2 – Carl B. SCHMIDT, *Entrancing Muse. A documented biography of Francis Poulenc*, Hillsdale (NY), Pendragon Press, 2001; Hervé LACOMBE, *Francis Poulenc*, Paris, Fayard, 2013.
 - 3 – Lucie KAYAS et Hervé LACOMBE (dir.), *Du langage au style : singularités de Francis Poulenc*, Paris, Société française de musicologie, 2016.

Haine), en Allemagne et en Autriche (Stefan Keym), ou encore à New York (Vincent Giroud) – mais aussi dans le sens où elle est l'occasion d'une réappropriation forte, parfois même scandaleuse : la représenter, l'actualiser, est devenu un défi pour le metteur en scène (Isabelle Moindrot).

La réussite des *Dialogues* comme des nombreuses mélodies du compositeur tient à son sens aigu de la poésie, à son goût pour la chose littéraire autant que pour la musique. Poulenc a su tresser des liens avec nombre d'auteurs et est parvenu à les toucher (Claude Coste). Musicien imprégné de culture française – au point d'en devenir l'archétype aux yeux des mélomanes étrangers –, il doit être abordé, selon le grand critique anglais Edward Lockspeiser, par le filtre de cette culture et de la poésie de son temps (Richard Langham Smith). Compositeur amoureux de la voix, de l'opéra et des arts, il était naturel qu'il développât un rapport privilégié avec l'Italie et ses compositeurs, qui apprécièrent l'homme et, souvent, surent aider le musicien (Fiamma Nicolodi).

Si Poulenc a laissé une trace dans l'histoire de la musique, c'est aussi parce qu'il a « rencontré son temps », trouvé les accents propres à exprimer l'état d'esprit d'une période et les moyens d'exister musicalement, c'est-à-dire d'être joué, tout au long de sa carrière, que ce soit durant les années vingt (Philippe Gumpłowicz), comme sous l'Occupation (Cécile Quesney). Certains de ses motifs ou de ses harmonies sont entrés dans le domaine public des rengaines ; ils circulent librement dans les esprits. Si Poulenc emprunte l'essentiel de son matériau à ses devanciers, sa signature musicale est reconnaissable entre toutes. C'est ainsi que l'on peut percevoir des échos de ses partitions dans nombre d'œuvres de musiciens d'horizons variés : les répertoires de la chanson, du jazz et de la musique contemporaine témoignent de sa fortune dans la musique elle-même (Nicolas Southon).